

CHRISTAL
FILMS
DISTRIBUTION
PARTENAIRE DE LIONS GATE FILMS

présente

familia

un long métrage de
Louise Archambault

mettant en vedette
Sylvie Moreau – Macha Grenon
Juliette Gosselin – Mylène St-Sauveur
Jacques L'Heureux – Vincent Graton
Micheline Lanctôt – Patricia Nolin

produit par
Luc Déry
Kim McCraw

microscope

Durée
102 minutes

www.familiafilm.com

Synopsis

Michèle (**Sylvie Moreau**), une prof d'aérobic accro au casino, accumule tant de dettes que son fiancé et employeur lui coupe son salaire. Michèle décide alors de lever le camp pour rejoindre sa sœur Chloé (Hélène Florent) en Californie. Problème : elle est sans le sou et personne ne veut lui prêter d'argent.

Elle et sa fille Marguerite (**Mylène St-Sauveur**) se réfugient chez Janine (**Macha Grenon**), amie d'enfance de Michèle. Affable quoiqu'un peu rigide, Janine accueille les fugitives, mais voit d'un mauvais œil l'influence de Marguerite sur Gabrielle (**Juliette Gosselin**), sa fille timide et réservée.

Alors que les deux adolescentes s'appriivoisent, Janine et Michèle se redécouvrent. Mais la banlieue verdoyante et paisible de St-Hilaire devient vite le théâtre de remises en question entre mères et filles lorsque valeurs et apparences se confrontent. Alors que Gabrielle s'émancipe et pose un regard de plus en plus dur sur sa mère, Michèle prend lentement conscience de la vraie nature de sa fille Marguerite et de sa soif de stabilité.

Est-il possible de ne pas reproduire les comportements malsains, innés ou acquis, de ses parents avec ses propres enfants? Sexe électronique, double vie, grossesse inexplicquée, et mensonges sont au menu d'un été déterminant pour les deux familles.

Entrevue avec la réalisatrice, LOUISE ARCHAMBAULT

Vous avez écrit et réalisé *Familia*. De quelle façon et à quel moment ce projet a-t-il pris forme?

Rires... On a combien d'heures devant nous?

J'ai écrit le synopsis de ce film en 2000, il y a cinq ans. Le projet de *Familia* a pris forme à partir d'un thème : j'avais envie de parler des problèmes de communication entre les membres d'une famille élargie. J'ai donc écrit un synopsis et une première version du scénario. Mais, avec mes personnages de deux mères et de leur fille, c'était évident que je m'enlignais pour parler des relations mère-fille. J'ai donc décidé de synthétiser mon scénario autour de cette problématique en mettant l'accent sur la transmission des valeurs d'une génération à l'autre et en explorant la façon dont chacun développe sa propre identité.

Il y a donc eu, dans un premier temps, une période de recherche et d'écriture. Parallèlement à ce projet de film, j'ai réalisé un court métrage, *Mensonges*, dans le cadre de la série *Entrez côté « court »* diffusée à Radio-Canada et à Télé-Québec. *Mensonges* est une comédie sur les gestes et les mimiques que l'on fait quand on ment. Tout en poursuivant l'écriture de *Familia*, j'ai également travaillé sur *Un crabe dans la tête*, du réalisateur André Turpin, en tant que costumière et photographe de plateau.

Entre-temps, j'ai eu un enfant et j'ai pris un temps d'arrêt. Peu à peu, je me suis remise à l'écriture et on a déposé le film en production en 2003. On a obtenu le financement en septembre 2003, mais il a fallu attendre l'été 2004 pour tourner puisque l'histoire se déroule durant cette saison. Et on vient tout juste de terminer le film, en juillet 2005.

Est-ce que la naissance de votre enfant a influencé votre scénario, qui traite des relations parent-enfant?

Non, pas du tout. Vous n'êtes pas la seule à me poser cette question; les gens veulent savoir si le fait d'avoir un enfant a eu une influence sur le tournage et la façon de voir mon scénario. Je ne pense pas.

Est-ce que le fait d'être mère a changé ma vision par rapport au sujet du film? Je ne sais pas, parce qu'on n'a pas la même relation, en tant que parent, avec un nouveau-né qu'avec un adolescent. C'est la petite enfance, et donc la relation n'est pas de type conflictuel. Mais s'il y a une chose que j'ai apprise en devenant mère, c'est d'essayer de ne pas juger les autres, de ne pas juger nos parents : ils nous ont donné ce qu'ils ont pu, tout en étant ce qu'ils sont. Il faut arrêter d'en vouloir à nos parents. On dit souvent que les problèmes des enfants découlent de leur relation avec leur mère. Il faut arrêter de penser comme ça et accepter de

vivre notre vie avec un certain bagage familial. C'est à nous à évoluer dans notre propre voie.

Est-ce que c'est si compliqué que ça de sortir d'un *pattern* familial? Pourquoi avons-nous tendance à nous comporter avec nos enfants de la même façon que nos parents ont agi avec nous? Est-ce que nos comportements sont innés ou acquis?

Comportements innés ou acquis? Je ne pourrais pas dire, je ne suis pas neuropsychologue. J'ai tout de même beaucoup lu sur le sujet, car, ce qui m'intéresse dans le métier de scénariste, c'est de faire de la recherche. On me demande souvent si mon film est autobiographique, ce qui n'est pas le cas. J'ai une expérience personnelle et je lis beaucoup. Au moment de l'écriture du scénario, je lisais des revues scientifiques, dont plusieurs articles sur la bioneuropsychologie, car je m'intéressais à la mémoire et à la façon dont l'être humain est conçu. Ça me fascinera toujours. J'ai l'impression que je ne toucherai jamais le fond de ces questions parce qu'elles sont en perpétuel développement. Il y a quelques années, des études ont tenté de démontrer que la violence était innée et qu'on pouvait avoir les gènes de la violence. Enfin, je trouve que ça commence à être délicat au niveau éthique. Qu'est-ce qu'on fait avec un enfant qui a les gènes de la violence?

Innés ou acquis? Qu'en sais-je? Mais, avec mon expérience de vie, j'ai l'impression que c'est un peu des deux. On peut considérer que nos comportements sont innés et que, par conséquent, on ne peut rien faire pour changer. Je trouve ça dommage. C'est comme si on jetait l'éponge en se disant qu'on ne peut pas évoluer dans telle direction ou améliorer tel défaut parce que nos parents étaient comme ça, et donc, que c'est inévitable, on est comme eux. Il y a un équilibre à atteindre par rapport à cet « héritage » et c'est ça qui m'intéresse.

Selon les auteurs du livre *Mères-filles : une relation à trois* que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt, il y aurait trois façons de briser un cycle de *pattern* indésirable : 1) ne pas procréer 2) se suicider ou 3) l'acceptation. C'est cette dernière alternative qui m'intéresse, car elle implique une prise de conscience qui nous permet de développer notre propre identité et de devenir une personne à part entière. Le passé, au lieu d'être un obstacle à notre évolution, devient une force.

Quand vous écriviez, est-ce que vous pensiez à des actrices, à des acteurs en particulier?

Sylvie Moreau est la première à laquelle j'ai pensé pour mon film. En fait, quand je commence à écrire, je façonne mes personnages comme de la pâte à modeler, sans penser à un acteur en particulier. Je les peaufine; j'adore cette étape. Et plus j'écrivais, plus j'avais Sylvie en tête. Surtout après avoir vu *Post Mortem*, car le personnage qu'elle incarne dans ce film est assez près de ce que je recherchais. Sylvie est capable de donner une authenticité à ses personnages, autant au niveau humain qu'affectif, sans être drôle ou dramatique à outrance. Cet équilibre de jeu me plaisait pour le personnage de Michèle. À l'étape de l'écriture, certains de mes lecteurs étaient très attachés à ce personnage tandis que d'autres, moins. J'avais donc besoin d'une comédienne apte à jongler avec toutes les dimensions de ce personnage afin de rendre la complexité de sa personnalité et ainsi la rendre sympathique.

L'idée de confier le rôle de Janine à Macha Grenon ne m'est, par contre, pas venue pendant l'écriture du scénario. En fait, j'avais quelqu'un d'autre en tête, jusqu'à ce que mon producteur me convainque de faire des auditions pour rencontrer quelques comédiennes. Macha s'est présentée en audition. Sa performance m'a jetée à terre. Elle m'a donné quelque chose qu'elle a gardé au tournage et qu'elle a peaufiné. Je suis très contente du résultat.

J'avais aussi Vincent Graton en tête pendant l'écriture, parce qu'il incarne la gentillesse, la bonté et que mon film traite des apparences. On ne peut pas imaginer qu'un personnage avec un visage aussi angélique que celui de Vincent puisse avoir une double vie et être aussi cachottier. Vincent n'avait jamais joué dans un long métrage. Ce qui est étonnant, parce que c'est un bon acteur et qu'il a vraiment une bonne tête, digne des films danois (!!!) Je suis très contente du choix de ce comédien. En plus, il formait une excellente combinaison avec Macha : je trouvais que c'était le couple parfait!

La lâcheté est-elle une faiblesse attribuable aux hommes, comme on pourrait le conclure à la sortie de votre film?

Je ne sais pas, c'est une bonne question. Il y a peut-être des gens qui diraient que oui. Il y a eu des débats sur le sujet par rapport aux comportements des hommes québécois. S'il y a une chose que je peux dire, c'est que le personnage de Vincent est lâche. Certaines personnes penseront que mon film condamne les hommes, ce qui n'était pas du tout mon intention au moment de l'écriture et de la réalisation. Dans la première version du scénario, on entrait beaucoup plus dans la vie du grand-père Lucien, personnage incarné par Paul Savoie. Mais je m'éparpillais et le film devenait trop long. J'ai dû concentrer l'action autour des filles et écarter les hommes, qui ont malheureusement écopé. *Mea-culpa*, comme dit le personnage de Madeleine (Micheline Lanctôt) dans le film. Ce n'était donc pas mon intention et ce n'est pas l'opinion que j'ai personnellement des hommes; les femmes peuvent également faire preuve de lâcheté.

D'ailleurs, les femmes sont loin d'être parfaites dans le film. Les personnages interprétés par Sylvie et de Macha ont tout autant de défauts que de qualités. J'ai juste eu plus de temps, de scènes à l'écran, pour montrer les nuances de leur personnalité, ce qui aide à créer des personnages plus complexes, ni noirs ni blancs. Je pouvais moins faire ça avec le personnage de Jacques L'Heureux, par exemple.

Vous avez été amenée à diriger des acteurs avec des expériences très différentes. Comment avez-vous fait, par exemple, pour diriger Micheline Lanctôt, qui a une longue feuille de route, et Juliette Gosselin, une jeune première?

Cette question ne s'est pas posée pour moi. Peu importe son expérience, quand un comédien a un respect et une écoute, pas seulement avec le réalisateur mais aussi avec les autres acteurs, on est déjà rendu à une autre étape. Ça facilite le travail de 200 %!

Les deux adolescentes (Juliette Gosselin et Mylène St-Sauveur) avaient peu d'expériences de tournage mais elles avaient déjà joué chacune dans un long métrage. Cela n'a pas influencé mon choix. J'ai vu une centaine de filles en audition et ce sont elles qui sont ressorties du lot. Même si elles n'avaient que treize et quatorze ans respectivement au début du tournage, elles avaient déjà une maturité de jeu. Je les dirigeais de la même façon que Sylvie et Macha; je n'avais pas besoin d'utiliser un autre langage. Bref, j'avais des bons acteurs, qui se nourrissaient les uns les autres : ça aide à ce que « la sauce prenne » lors d'une scène!

J'ai aussi fait plusieurs séances de répétitions avec les filles. Mylène est beaucoup plus douce que son personnage, qui est plutôt *rough*. Elle a eu un *coaching* avec Louise Laporé pour être capable de lâcher son fou, surtout dans la scène où elle se révolte contre sa mère. Il fallait qu'elle soit capable d'aller au-delà d'elle-même, car elle est beaucoup plus posée et sage dans la vie. L'équilibre entre ce qu'elle est et son personnage était intéressant. Elle a su lui apporter une belle sensibilité.

Qu'est-ce que l'adolescence pour vous. Est-ce que ça vous fait peur ou est-ce un mal nécessaire?

Non, l'adolescence ne me fait pas peur. Je pense que c'est tout simplement une étape de la vie. Est-ce que l'étape adulte, avoir cinquante ans ou vieillir me fait peur? Des jours oui, des jours non. C'est sûr que je suis inquiète quand je pense à ma fille qui va grandir et que je lis dans les journaux ce que les adolescents font maintenant, surtout au niveau de la sexualité et de la violence. Cette situation est peut-être seulement conjoncturelle ou un effet médiatique. De toute façon, ça fait partie de la nature humaine que d'avoir des périodes de crises et de stabilité. Je pense que c'est bon aussi. Quand on grandit dans un climat d'écoute et de respect, on a plus de chances de devenir quelqu'un qui est confiant dans la vie et bien dans sa peau.

Maintenant que vous venez de terminer votre film, quel est votre constat, êtes-vous satisfaite?

Chose certaine, on apprend de ses erreurs. Je ne filmerais ni ne réécrirais ce film de la même façon : ce qui est bon signe. Ça veut dire que je suis rendue ailleurs. Il faut accepter le fait que le film n'est pas parfait et qu'on ne dirait pas les choses de la même façon.

J'aime ce film, malgré ses défauts; j'aime mes personnages. J'ose espérer que je vais être capable de communiquer cette passion au public, car c'est avant tout pour les spectateurs qu'on fait un film.

La réalisatrice

Louise Archambault a obtenu son baccalauréat et sa maîtrise ès Beaux-Arts à l'Université Concordia à Montréal. Elle a travaillé sur plusieurs plateaux de tournage de cinéma et de publicité en tant qu'assistante à la réalisation, photographe de plateau, réalisatrice et productrice déléguée.

Elle se consacre maintenant à ses propres projets de films. Son court-métrage *Atomic saké* s'est mérité le prix Jutra du meilleur court-métrage au Québec (2000) ainsi que le prix du meilleur film au Festival Delle Donne à Turin en Italie.



Photo : Daniel Guy

Louise ainsi que sept autres auteurs-réalisateurs attendent le financement d'un scénario de long métrage collectif *Petit guide de survie au 21^e siècle*, une production de **micro_scope** en collaboration avec l'Office national du film du Canada (ONF). Elle a passé l'été 2005 sur le plateau de tournage du nouveau film de Philippe Falardeau, *Congorama*, en tant que photographe de plateau. *Familia* est son premier long-métrage en tant que réalisatrice. *Familia* a remporté le prix du meilleur premier long métrage canadien au Festival de Toronto 2005.

- Filmographie :**
- *Familia* (2005)
 - *Mensonges* (2002)
 - *Y'a pas de crème molle en hiver* (2001)
 - *Atomic saké* (1999)
 - *Deux grands-mamans* (1997)
 - *Là-haut les étoiles* (1993)

micro_scope est une société de production indépendante oeuvrant principalement dans le secteur des longs métrages de fiction.

Fondée par le producteur **Luc Déry**, l'entreprise a pour mission principale la mise en branle et la production de projets novateurs, inventifs et accessibles. La société veille également à ce que ces projets bénéficient une fois produits d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

Dès ses débuts, **micro_scope** participe à deux projets de coproduction. L'entreprise s'implique tout d'abord dans *A problem with fear*, du réalisateur canadien Gary Burns (*waydowntown*), présenté en ouverture du Festival du Film de Toronto, puis dans la section Panorama du Festival de Berlin. **micro_scope** participe également à la production du long métrage *Tiresia*, du canadien d'adoption Bertrand Bonello (*Le Pornographe*), présenté en compétition officielle à Cannes en 2003.

À l'été 2004, **micro_scope** entreprend sa première production en solo avec *Familia*, le premier long-métrage de Louise Archambault qui réunit à l'écran Sylvie Moreau, Macha Grenon, Vincent Graton, Paul Savoie et Micheline Lanctôt. Le film sera présenté en première mondiale et en compétition officielle au Festival de Locarno en août prochain. En septembre 2005, *Familia* sera lancé en salles au Québec et sera présenté comme film d'ouverture du volet *Canada First* du Festival de Toronto.

micro_scope vient également de terminer la première partie du tournage de *Congorama*, le nouveau film de Philippe Falardeau (*La moitié gauche du frigo*), une co-production entre le Canada (70%), la Belgique (20%) et la France (10%). Le film, qui sera distribué par Christal Films, profite entre autres du support financier de Téléfilm Canada, de la SODEC, de la Société Radio-Canada, de Super Écran, de la Communauté française de Belgique, de la RTBF et bénéficie d'une avance sur recettes du CNC (Centre national de la cinématographie). Les producteurs européens sont Joseph Rouschop de Tarantula Belgique et Éric Tavitian de Tarantula France.

LUC DÉRY

Le producteur **Luc Déry** a débuté sa carrière en distribution, occupant notamment le poste de vice-président aux acquisitions et à la distribution en salles pour Malofilm. Depuis 1997, Luc Déry se consacre à la production. À titre de producteur chez Qu4tre par Quatre Films, il produit avec Joseph Hillel les courts-métrages *Décharge* de Patrick Demers, *Mensonges* de Louise Archambault et *snooze* de Stéphane Lafleur. Il y produit également les longs-métrages *La moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau et *Un crabe dans la tête* d'André Turpin, qui raflait sept prix Jutra, dont celui du meilleur film, en 2001. Il fonde **micro_scope** en 2002 et y produit les films *A problem with fear* (Gary Burns), *Tiresia* (Bertrand Bonello), *Familia* (Louise Archambault) et *Congorama* (Philippe Falardeau).

KIM McCRAW

La productrice **Kim McCraw** a débuté sa carrière en télévision, occupant notamment les postes de directrice de plateau et d'assistante à la réalisation. Depuis 2000, Kim McCraw se consacre à la production. À titre de productrice déléguée chez Qu4tre par Quatre Films, elle produit avec Joseph Hillel une trentaine de publicités ainsi que le documentaire *Ordinaire ou super – Regards sur Mies van der Rohe* qui se mérite en 2004 le prix du meilleur film canadien au Festival international du film sur l'art (FIFA). En 2002, elle produit avec Luc Déry les courts-métrages, *Mensonges* de Louise Archambault et *snooze* de Stéphane Lafleur. Elle se joint au début de l'année 2004, à l'équipe de **micro_scope** en tant que productrice et participe à ce titre à *Familia* (Louise Archambault) et *Congorama* (Philippe Falardeau).

Les films

Terminés

FAMILIA de Louise Archambault

Long-métrage de fiction, 2005

Une production micro_scope

🌐 *Compétition officielle – Festival de Locarno 2005*

🌐 *Film d'ouverture, Canada First – Festival de Toronto 2005*

Prix City TV pour le meilleur premier long métrage canadien

🌐 *Festival de l'Atlantique 2005*

TIRESIA de Bertrand Bonello

Long-métrage de fiction, 2003

Une co-production France Canada – Haut et court / micro_scope

🌐 *Compétition officielle – Festival de Cannes 2003*

A PROBLEM WITH FEAR de Gary Burns

Long-métrage de fiction, 2003

Une co-production Alberta Québec – Burns Films / micro_scope

🌐 *Sélection officielle – Festival de Berlin 2004*

🌐 *Film d'ouverture, Perspective Canada – Festival de Toronto 2003*

En tournage

CONGORAMA de Philippe Falardeau

Long-métrage de fiction

Une co-production Canada Belgique France – micro_scope / Tarantula Belgique /

Tarantula France

En développement

INCENDIES de Denis Villeneuve

Long-métrage de fiction

Une production micro_scope

MELLOW-DOUX, UN FILM SANS FUSIL de Stéphane Lafleur

Long-métrage de fiction

Une production micro_scope

PETIT GUIDE DE SURVIE AU 21^e SIECLE – Collectif

Long-métrage de fiction

Une production micro_scope

PLANÈTE SHOE (aka LE PIED) de Jean-Sébastien Lord

Long-métrage de fiction

Une production micro_scope

L'AFFAIRE PH(XY) de Marie-Julie Dallaire

Long-métrage de fiction

Une co-production micro_scope / Avanti Ciné-Vidéo

SANS TITRE de André Turpin

Long-métrage de fiction

Une production micro_scope

C'EST PAS MOI, JE LE JURE ! de Philippe Falardeau

Long-métrage de fiction

Une production micro_scope

Filmographies des acteurs

SYLVIE MOREAU – dans le rôle de Michèle

Depuis qu'elle est entrée dans les foyers des Québécois dans le rôle de Catherine de la télé série éponyme, diffusée de 1998 à 2003, Sylvie Moreau fait dorénavant partie de notre quotidien. La popularité que lui a conférée sa visibilité à la télévision et au cinéma ne lui fait pas oublier ses premières années de pratique de son métier, à la sortie du Baccalauréat en Art dramatique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) en 1989, consacrées au théâtre de création. Cette période de vache maigre financière mais d'effervescence créatrice, aux côtés du **Théâtre Momentum**, des metteurs en scène **Jean-Frédéric Messier** et **Jean Asselin** ainsi que du comédien **François Papineau**, a été décisive pour sa formation et ses choix de vies.

Sur scène, davantage qu'à l'écran, Sylvie Moreau a pu démontrer les multiples facettes de ses talents en incarnant des personnages variés et complexes. Tête d'affiche de la campagne d'abonnement 2005-2006 du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), pour le rôle qu'elle tiendra dans *Antoine et Cléopâtre* cet automne, Sylvie Moreau est une figure connue du public des théâtres institutionnels montréalais. Ainsi, on a pu la voir récemment dans *L'Odyssee*, pièce à succès créée au TNM, ainsi qu'au Théâtre du Rideau Vert dans *Cabaret*, production tenant à la fois du théâtre, de la danse et du music-hall. La comédienne est pourtant loin de se contenter du confort du succès et ne perd pas pour autant son goût du risque artistique. Elle continue de s'investir – au niveau du jeu, de l'écriture et de la mise en scène – dans des créations collectives et auprès des créateurs de la relève, par souci de pousser toujours plus loin ses propres limites et celles de son art.

C'est avec son rôle trouble et inoubliable de Linda dans *Post Mortem* (1998) de Louis Bélanger –qui lui a valu le Génie 2000 de la meilleure actrice–, que Sylvie Moreau a fait sa marque au grand écran. Depuis, pour le plus grand bonheur du public qui apprécie la justesse de son jeu, son humour, son naturel et son énergie, Sylvie Moreau a été de la distribution des plus récents films québécois à succès dont *Les Aimants* (2004), *Dans une galaxie près de chez vous* (2004), *Camping Sauvage* (2004) et *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* (2003).

Sous ses allures de femme riieuse, fonceuse et désinvolte, c'est une femme posée, réfléchie, de tête et d'esprit, grave et en constant questionnement qu'on découvre une fois les projecteurs et le téléviseur éteints.

Cette comédienne lumineuse et talentueuse qui, depuis près de vingt ans, irradie au petit et au grand écran, se réserve néanmoins des zones d'ombres. Ressentant, par moments, un besoin de recul par rapport à son métier et à la popularité, Macha Grenon ne délaisse jamais trop longtemps son auditoire. Elle revient en force cette année au cinéma avec *Familia* (réal. Louise Archambault), *Daniel et les Superdogs* (réal. André Melançon) et *The Secret* (réal. Vincent Perez), sans compter ses apparitions à la télévision dans *Le Cœur a ses raisons* et *Les Ex*. Depuis le lancement de sa carrière, à l'âge de 18 ans, avec la série *Lance et Compte* (1987-88), Macha Grenon a appris son métier sur les plateaux de tournage et a réussi à s'imposer comme l'une des figures féminines incontournables de la télévision et du cinéma québécois.

Macha Grenon a su conquérir le cœur des téléspectateurs québécois par son énergie, son expressivité et sa justesse de jeu. Elle a incarné des personnages marquants et inoubliables tels que Geneviève dans *Mon meilleur ennemi* (2000-01-02-03), Adèle dans *Juliette Pomerleau* (1998), Stéphanie Rousseau dans *Scoop* (1991-1994) et Nathalie Belding dans *The Sleep Room* (1997), rôle pour lequel elle a reçu une nomination aux **prix Génie**. Sa popularité auprès du grand public lui a valu, à deux reprises, le **Prix du Public MétroStar** (1993 et 1995) dans la catégorie « meilleure actrice rôle principal », de même que des nominations aux **Prix Gémeaux** (1999-2002).

C'est, toutefois, au cinéma que Macha Grenon a pu profiter d'une plus grande visibilité grâce à ses rôles dans des productions majeures et largement diffusées, et ce, tant sur le marché francophone qu'anglophone. Ses collaborations avec certains des meilleurs réalisateurs québécois, dont Denys Arcand (*Les Invasions barbares, 15 moments*), Richard Roy (*Café Olé*), Georges Mihalka (*L'Homme idéal*) et Michel Poulette (*La Conciergerie, Louis 19*), attestent sa reconnaissance professionnelle et publique. Elle a, de plus, collaboré à des productions anglophones dont *Dead Awake* (2001) et *The Myth of the Male Orgasm* (1993).

Soucieuse que sa popularité et sa personnalité ne fassent pas ombrage à ses personnages, Macha Grenon cherche à s'effacer derrière ces derniers et à explorer les dimensions plus sombres et profondes de la nature humaine, ce que lui a permis de faire son rôle de Janine dans *Familia*.

MYLÈNE ST-SAUVEUR – dans le rôle de Marguerite

À force de jouer le rôle d'une étudiante dans *Virginie* et d'acquérir des expériences sur les plateaux de tournage dans des rôles de figuration, ainsi que pour des publicités et des productions corporatives, Mylène St-Sauveur a fait ses devoirs et a appris son métier.

Recrutée à cinq jours du début du tournage pour incarner l'attachante Léonie dans *L'Incomparable Mademoiselle C* (2004), Mylène St-Sauveur n'est pas prête de quitter nos écrans. En effet, en plus de son rôle dans *Familia*, Mylène Sauveur jouera cette année dans le film *Maurice Richard* et dans une série intitulée *Kif-Kif*, en ondes à l'automne.

Nul doute que cette jeune comédienne, âgée de 15 ans, qu'on dit lumineuse, talentueuse et déterminée, saura saisir toute occasion pour démontrer son talent et se faire prendre au sérieux.

JULIETTE GOSSELIN – dans le rôle de Gabrielle

Révélee au grand public grâce à sa performance dans *Nouvelle-France* (2004), qui lui a valu une nomination aux Prix Génie 2005, cette jeune comédienne risque de voler la vedette au petit et au grand écran. Sa carrière et son succès promettent de suivre sa courbe de croissance, elle qui, âgée seulement de quatorze ans, a déjà eu la chance de donner la réplique à des comédiens d'expérience et de collaborer avec des réalisateurs de renom.

Ce n'est pas l'énergie, la persévérance et l'audace qui manquent à cette championne de danse hip hop, qui s'est méritée avec son groupe un titre mondial en 2003 à Miami et en 2004 à Los Angeles, de même qu'à cette amatrice d'équitation qui s'est engagée avec résolution dans la course à obstacles du succès et du cinéma. Après une apparition à la télévision en 2002 dans une publicité de Home Dépôt, Juliette Gosselin a eu la chance de rencontrer Michel Poulette dans le cadre de la réalisation du jeu vidéo *Myst IV*. Ce dernier lui a ensuite confié, en 2004, un rôle principal dans *Une histoire de famille*, sur nos écrans prochainement.

Juliette Gosselin est loin d'avoir la tête dans les nuages et de considérer le métier de comédienne comme un jeu d'enfants. Tout en rêvant à la vie d'actrice, elle entend garder les pieds sur terre et apprendre à être bien dans sa peau pour être capable de se mettre dans celle de ses personnages. Avec la sortie de *Familia*, elle prendra résolument sa place dans la famille des acteurs québécois, avec l'intention de ne pas se contenter des rôles de bonne petite fille.

VINCENT GRATON – dans le rôle de Charles

Si Vincent Graton est une figure bien connue des téléspectateurs, ayant fait le saut rapidement du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (diplômé en 1981) aux plateaux de tournage de téléseries, ses apparitions au grand écran se sont faites plus rares. C'est un comédien accompli et un homme mûr que le grand public pourra découvrir dans *Familia*, ce dernier, fort de ses expériences personnelles et professionnelles, se disant plus serein et confiant dans son potentiel en tant qu'acteur.

C'est le cas de le dire, Vincent Graton a été très tôt adopté par la grande famille des comédiens et du milieu de la télévision, lui qui a été l'un des membres des clans familiaux de *L'Auberge du chien noir* (2002-2005), de *La Maison Deschênes* (1988-1989), de *L'Héritage* 1988-1990), mais aussi de clans amicaux dont celui de *Chambre en ville* (1991-1996), série qui a véritablement lancé sa carrière. Son récent rôle de Jacques dans la populaire série *La vie la vie* (1999-2001) a, en quelque sorte, changé sa vie, en lui permettant de voir, tout comme son personnage, les choses de manière positive et de faire de chaque instant, noir ou blanc, une capsule couleur digne de passer à l'écran de la mémoire.

Ses expériences au théâtre sont, également, hautes en couleurs, depuis sa collaboration privilégiée avec Robert Gravel et les activistes du Nouveau Théâtre Expérimental (NTE). Vincent Graton a joué tout autant dans des pièces du répertoire international (*La Mort d'un commis voyageur*, *Roméo et Juliette*) que québécois (*La Petite Scrap*, *Appelez-moi Stéphane*), collaborant avec des créateurs émergents tout autant que de renom, dont certains de nos metteurs en scène et auteurs les plus en vue tels que **Jean-Pierre Ronfard**, **Martine Beaulnes**, **Guillermo de Andrea**, **Lorraine Pintal** et **Robert Lepage**.

Lui-même père dévoué et fier de l'être, pour qui la famille est primordiale, Vincent Graton recherche des liens de qualité tout autant avec le public qu'avec ses collaborateurs, lesquels constituent sa famille élargie. C'est dire que la reconnaissance professionnelle et publique, que lui ont conférée ses nombreux prix d'interprétation aux **Gémeaux** (92-1999-00-02) et aux **MétroStar** (2002) a « tissé serré » les liens qu'il entretient avec ses pairs et le public Québécois.

Femme de tête; de parole et de convictions – tout comme plusieurs personnages qu'elle a incarnés – Micheline Lanctôt ne passe pas inaperçue, qu'elle soit devant ou derrière la caméra à titre de comédienne, de réalisatrice, de scénariste ou de productrice. Après une carrière de plus de trente ans, principalement à la télévision et au cinéma, cette battante a plusieurs cordes à son arc. Ce sont les mots et les images qui lui servent de flèches (souvent acérées) pour atteindre ses cibles.

La jeunesse de Micheline Lanctôt est riche en apprentissages et en expériences. Jeune fille talentueuse, curieuse et ambitieuse, elle s'essaie au théâtre et étudie la musique, le chant et les beaux-arts. Elle acquiert ses premières expériences de travail en tant que dessinatrice à l'Office national du film (ONF) et dans une compagnie d'animation. C'est à **Gilles Carle** qu'elle doit le lancement de sa carrière de comédienne, qui lui propose le rôle principal dans *La Vraie Nature de Bernadette* (1972) pour lequel elle se mérite le **Prix Etrog** de la meilleure interprétation féminine. Dans cette lancée, elle joue par la suite dans une douzaine de films sous la direction des plus grands cinéastes québécois et européens dont **Jean-Charles Tacchella** (*Voyage en grande Tartane*), **Claude Chabrol** (*Blood Relatives*), **Claude Fournier** (*J'en suis*), **Michel Brault** (*Quand je serai parti... vous vivrez encore*), **Charles Binamé** (*Le Cœur au poing*) et **Denys Arcand** (*Les Invasions barbares*).

Parallèlement à ses engagements en tant que comédienne, Micheline Lanctôt travaille à ses propres scénarios et projets de films, de téléfilms et de documentaires. Ses débuts en tant que scénariste et réalisatrice sont tout aussi prometteurs avec *L'Homme à tout faire* (1980), accueilli avec enthousiasme par la critique nationale et internationale qui lui décernent une médaille d'argent au **Festival de San Sebastian** (1980) et lui valent deux nominations (meilleure réalisation/meilleur film) au **Palmarès du film canadien**. *Sonatine* (1983), qui révélait le talent d'une jeune première du nom de Pascale Bussièrès, a également récolté les honneurs de la critique internationale en se méritant un Lion d'argent au **Festival de Venise** (1984) ainsi que des distinctions au **Festival de Figueira Da Roz** et aux **Academy Awards**, en ne suscitant toutefois pas un engouement équivalent au Québec. Mue par une urgence de dire, de contester et d'agir, Micheline Lanctôt a récemment scénarisé, réalisé et produit *Le Piège D'Issoudun* (2002) et *La Vie d'un héros* (1994).

Figure controversée et indépendante du cinéma québécois, Micheline Lanctôt est une voix et un visage reconnaissables entre tous pour les téléspectateurs québécois qui ont pu apprécier son talent dans de nombreuses téléséries à succès. De 1977 à 1980, elle affiche publiquement ses convictions en jouant le rôle d'une féministe dans *Jamais deux sans toi* de Guy Fournier et en participant aux débats publics sur la condition des femmes. Elle est de la distribution des téléséries marquantes des années 80 et 90, dont *Scoop* (1993-94), *Omerta* (1995-96-97), *Le*

Pollock (1997) et, plus récemment, *Le Monde de Charlotte/Un monde à part* (2002-05).

La liberté et la force de caractère de cette comédienne émérite et de cette femme accomplie, dont la carrière a été récompensée par le **Prix du Gouverneur général** en 2003 (catégorie « Arts de la scène ») et par le **Prix Albert-Tessier** en 2000 pour l'ensemble de sa carrière de réalisatrice, préservent sa fougue et sa jeunesse d'esprit qui sont un exemple pour la relève.

Plus qu'un jeu de mots, le nom de Jacques L'Heureux est le gage de sa philosophie de vie et de travail, héritée de Robert Gravel, agitateur du Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) et de la Ligue nationale d'improvisation (LNI) : la recherche théâtrale (et vitale) du bonheur! « L'art d'être heureux et de rendre les autres heureux » pourrait, en effet, être la devise de ce comédien qui, pendant quatorze ans, a fait le bonheur des petits (et de leurs parents) en incarnant Passe-Montagne dans *Passe-Partout* (1977-1991). Ce rôle a lancé la carrière du jeune comédien, tout juste sorti de l'École nationale de théâtre en 1974, et lui a permis d'explorer toutes les facettes de son métier en collaborant à l'écriture, à la production et à la mise en scène de *Passe-Partout en spectacle*, présenté plus de 1 000 fois à la grandeur du Québec.

Il n'y a pas à dire, les rôles collent à la peau de Jacques L'Heureux, dont les changements de personnalités télévisuelles sont de véritables mues. Sa polyvalence et son talent de composition transparaissent sous les traits de l'in vraisemblable mais touchant Julien Constantin de *Virginie* (1999-2005), qui représente une véritable métamorphose pour le comédien d'un tempérament exubérant. Les téléspectateurs québécois ont pu découvrir l'étendue de ses talents grâce à ses apparitions dans certaines des téléséries les plus populaires des dernières années dont *Rumeurs*, *Chartrand et Simonne* (1999-2000), *L'Ombre de l'Épervier* (1999), sans oublier son rôle de Ti-Bob Cayouette dans *L'Héritage* (1986-1888) qui lui a valu une nomination aux **Prix Gémeaux** en 1990.

Lié à la destinée du Nouveau Théâtre Expérimental (NTE), dont il assume la présidence, Jacques l'Heureux a pris part à plusieurs créations collectives et a été le porte-voix des auteurs de la relève, dont récemment Évelyne de la Chenelière avec laquelle il a créé *Aphrodite en 04* au NTE. En rendant inoubliables des personnages et des textes souvent laissés pour compte en marge du théâtre institutionnel et de répertoire, dont ceux qui ont été créés par Robert Gravel (*Durocher le milliardaire*) ou par Alexis Martin (*Bureaux, Matroni et moi*), Jacques l'Heureux a incontestablement contribué à promouvoir le théâtre « fait maison ».

Jacques L'Heureux, même après plus de trente ans de métier et avec quelques cheveux blancs, est loin d'être aussi vieux jeu que son personnage de Julien Constantin. Ses apparitions de plus en plus fréquentes au cinéma devraient lui permettre de se renouveler et de relever de nouveaux défis.

Les comédiens principaux

Michèle	Sylvie MOREAU
Janine	Macha GRENON
Gabrielle	Juliette GOSSELIN
Marguerite	Mylène ST-SAUVEUR
Madeleine	Micheline LANCTÔT
Estelle	Patricia NOLIN
Lucien	Paul SAVOIE
Charles	Vincent GRATON
Kate	Emily HOLMES
Olivier	Xavier MORIN-LEFORT
François	Jacques L'HEUREUX
Francis	Normand HELMS
Laurence	Sonia VIGNEAULT
Anthony	Alexandre CÔTÉ
Scott	Claude DESPINS
Chloé	Hélène FLORENT

Les principaux membres de l'équipe

Scénariste / Réalisatrice	Louise ARCHAMBAULT
Producteur	Luc DÉRY
Productrice	Kim McCRAW
Directeur photo	André TURPIN
Directeur artistique	Pierre ALLARD
Monteuse	Sophie LEBLOND
Concepteur sonore	Sylvain BELLEMARE
Prod. dél. / Dir. de prod.	Gilles LEGARÉ
Régisseur d'extérieurs	Marie-Claude BÉLISLE
Directrice de casting	Lucie ROBITAILLE
Preneur de son	Pierre BERTRAND
1er assistant réalisateur	Éric PARENTEAU
Scripte	Johanne BOISVERT
Chef électricien	Dave CLARK
Chef machiniste	Robert AUCLAIR
Décoratrice	Nadine PETITCLERC
Accessoiriste	André CHARLEBOIS
Régisseur de plateau	Jean-François ROESLER
Costumes	Annie DUFORT
Chef maquilleuse	Alex LAMBERT
Chef coiffeur	Daniel JACOB
Dir. de post-production	Érik DANIEL
Réalisateur du <i>making-of</i>	Stéphane LAFLEUR
Musique	Ramachandra BORCAR